Zeitschrift: NIKE-Bulletin

Herausgeber: Nationale Informationsstelle für Kulturgüter-Erhaltung

Band: 5 (1990)

Heft: 3: Gazette

Rubrik: Nouvelles

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 11.08.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

NOUVELLES

La Gazette NIKE: un grand merci aux nombreux donateurs

Dans le dernier numéro de la Gazette NIKE 1990/2 (juin 1990), nous avions invité nos lecteurs à contribuer spontanément au financement des frais de traduction, de production et de distribution de notre bulletin trimestriel.

Nombreux sont les versements, importants ou plus modestes, qui ont déjà été effectués sur notre compte. Nous aimerions remercier tous les donateurs de leur soutien et de leur générosité.

Vo

Dégrèvement d'impôt pour les propriétaires de biens culturels au Tessin

Dorénavant les propriétaires de biens culturels au Tessin ne paieront plus d'impôt sur la fortune s'ils rendent ces biens accessibles au public. Le 19 juin dernier à Bellinzone, le Grand Conseil tessinois a fait passer une intiative 33 voix contre 24 sur proposition formulée par une minorité des membres de la commission. – Les propriétaires de biens culturels qui n'auraient pas déclaré l'existence de leur patrimoine aux autorités fiscales peuvent en outre compter sur une amnistie fiscale et ensuite sur une exonération d'impôt. C'est au gouvernement cantonal qu'il incombera d'élaborer les dispositions exécutoires. La majorité des membres de la commission du Grand Conseil réuni en délibération préparatoire s'était exprimée en faveur d'un rejet de l'initiative craignant les abus.

(ATS)

L'inventaire de l'art religieux dans le Canton de Thurgovie

Les Eglises, le Canton et le service de protection des biens culturels de l'Office fédérale de la protection civile participent à un projet d'inventorisation et de documentation des objets religieux dans le Canton de Thurgovie. Avant la fin de cette année, un projet pilote doit être réalisé dans diverses communes choisies afin de mettre en oeuvre le projet principal à partir de 1991.

Les travaux sont effectués à l'aide d'un ordinateur portable et du programme de banque de données LARS, V 4.0. Le travail consiste à inventorier systématiquement les objets, à mettre au point une documentation photographique et à conseiller les paroisses dans le domaine de l'entreposage, de l'entretien et de la conservation des objets religieux en leur possession. En outre, cet inventaire va également permettre d'étudier les moyens d'intéresser la population à la signification, à l'histoire et à la beauté de ces objets. L'entretien et la conservation des objets religieux ne peuvent avoir de résultats que si la population est consciente des richesses parfois encore cachées que possède l'Eglise.

Adresse de contact: Inventar der kirchlichen Kunst, Ringstrasse 16, 8500 Frauenfeld T 054/21 45 61

Joachim Huber

Le prix de la Ligue suisse du patrimoine national 1990 décerné à Spiez

Le comité central de la Ligue suisse du patrimoine national (LSPN) a décerné son prix 1990 à l'Association 'Grüne Bucht Spiez' pour les efforts inlassables entrepris depuis de nombreuses années pour protéger la baie de Spiez des constructions immobilières. Le prix sera remis le 7 octobre 1990 à Spiez.

Depuis 1984 la Ligue suisse du patrimoine national décerne chaque année un prix (à ne pas confondre avec le prix Wakker) à des groupes d'initiative privée qui s'engagent dans leur région pour la protection du patrimoine. Ce prix récompense les efforts passés et encourage les efforts futurs. En 1989, ce prix a été accordé à l'Association et à la Fondation pour la sauvegarde du Château d'Ollon (VD), en 1988, c'est l'Association 'Pro Halbinsel Horw' (LU) qui a reçu ce prix après s'être battue pendant 15 ans en faveur d'un aménagement du territoire respectant le paysage. Ce prix a été également décerné au groupe 'Bärenfelserstrasse' à Bâle qui a permis de faire revivre un quartier du XIXème siècle et à 'Pro Obwalden' qui a obtenu que la dimension de la N8 au Col du Brünig soit revue.

(Voir la rubrique 'Agenda' page 30)

(Communiqué)

Analyse des liants organiques dans la peinture: luxe ou nécessité?

Un colloque qui se tiendra le 19 octobre 1990 à l'Hôtel Bern à Berne

Les liants sont les composants non-volatils qui restent dans la couche de peinture et les éléments non-volatils que contient la peinture elle-même. Les liants ont pour tâche essentielle d'une part de lier les pigments, les laques de couleur et les autres matières entre eux, d'autre part de lier tous ces éléments à la couche de fond.

Les liants n'exercent cependant pas uniquement le rôle de 'colle', leur fonction est bien plus importante. Dans la main de l'artiste, les liants se transforment en ce que l'on appelle un 'milieu' ou un 'medium' qui permet aux pigments d'exprimer complètement leur potentiel.

L'analyse des liants organiques est en premier lieu rendue nécessaire par les exigences de la restauration. Il est en effet indispensable, dans la cas de restaurations, de connaître la composition et le processus de vieillissement de la couche picturale. Il est également essentiel de connaître les liants (y compris les pigments et les matières additives) présents dans la couche de fond, dans la couche picturale elle-même et dans le vernis, de même qu'il est nécessaire de connaître la présence, la fréquence de l'utilisation, le pré-traitement et la modification des diverses matières picturales au fil d'époques dans les différents styles et dans la manière de travailler de chaque artiste.

En Suisse, ces analyses et la recherche fondamentale nécessaire à leur réalisation sont faites par trois instituts et laboratoires: le Laobratoire du Musée d'art et d'histoire à Genève, le Laboratoire de Conservation de la Pierre à l'EPF à Lausanne et l'Insitut Suisse pour l'Etude de l'Art à Zurich.

Grâce à ce colloque 'Analyse des liants organiques dans la peinture: luxe ou nécessité?', les deux organisateurs, le Centre national d'information pour la conservation des biens culturels (NIKE) et l'Association suisse de conservation et de restauration (SCR), et les trois laboratoires susmentionnés espèrent intéresser un large public de spécialistes. Les restaurateurs, les collaborateurs des services de conservation des monuments historiques, les architectes, les collaborateurs des musées auront ainsi l'occasion de s'informer sur le niveau de la recherche et sur les possibilités offertes par les trois laboratoires. Ce colloque permettra de répondre à diverses questions et de discuter différents aspects: méthode d'analyse, application de l'analyse, limites de l'analyse, nécessité de la prise en considération de ces analyses lors de l'évaluation experte d'une restauration, prestations des laboratoires et coût. Mme Liliane Masschelein-Kleiner de l'Institut Royal du Patrimoine Artistique à Bruxelles a été invitée à ce colloque. Elle présentera un exposé d'introduction sur la problématique des liants et prendra ensuite la direction des débats. Ce colloque bénéficie du soutien financier du projet 'formation continue' dans le cadre du Programme national de recherche 16 'Méthodes de conservation des biens culturels'.

(Voir la rubrique 'Agenda' page 30)

MB

NOUVELLES

Artisanat et habitat

4ème séminaire de Ballenberg

Le Musée de l'habitat rural de Ballenberg organise du 25 au 27 octobre 1990 son 4ème séminaire au Grandhotel Giessbach près de Brienz sur le thème 'Histoire culturelle et sociale de l'artisanat'. Ce séminaire dont la direction scientifique a été confiée au Professeur Paul Hugger (Université de Zurich) rassemblera de nombreux orateurs de Suisse et de l'étranger qui, pendant deux jours, discuteront de ce sujet aux multiples aspects. Le troisième jour sera consacré à une excursion dans la région de Gruyères. Le seminaire de 1991 traitera essentiellement des aspects technologiques de l'artisanat, le séminaire de 1992 abordera le problème de l'existence de l'artisanat dans notre société actuelle et de son avenir.

(Voir également la rubrique 'Agenda', page 31)

(Communiqué)

L'archivage du patrimoine audio-visuel

Compte rendu du symposium international d'Ottawa

C'est dans la capitale canadienne que s'est tenu du 2 au 5 mai dernier le troisième symposium technique organisé en commun par les associations internationales d'archivage, l'IASA, la FIAF et la FIAT 1). Ce symposium avait été précédé d'un congrès de trois jours organisé par l'International Council of Archives (ICA) sur le thème 'Documents that Move and Speak' et a été suivi par l'assemblée générale

NOUVELLES

menée en partie en commun par l'IASA, l'ARSC et la CAML 2).

Nous nous intéresserons ici essentiellement au symposium technique bien que les deux autres congrès aient également abordé plus ou moins en détail le problème de la conservation des archives audio-visuelles.

C'est dans le cadre du projet du PNR 16 'Documents historiques sonores de Suisse: information, documentation, restauration' que la Phonotèque nationale suisse a participé au deuxième symposium technique collectif qui s'est tenu en 1987 à Berlin 3). Une fois le PNR 16 terminé, la Phonotèque nationale suisse a continué à observer l'évolution dans le domaine de la restauration des supports sonores et à informer sur les besoins fondamentaux en la matière lors de conférences dans le cadre de diverses manifestations nationales et internationales, comme par exemple, l'automne dernier, à l'occasion de l'assemblée annuelle de l'Association des bibliothécaires suisses à Lugano et, en mars de cette année, au congrès européen de l'Audio Engineering Society à Montreux.

Le problème de la conservation à long terme

Le symposium d'Ottawa a été consacré aux aspects techniques de la conservation des supports sonores et des supports-images, aux facteurs qui limitent leur durée de vie et aux nouveaux média à mémoire. Ce symposium a commencé par une série d'exposés sur le thème 'Problèmes de l'archivage et de la conservation à long terme des archives dans les pays aux conditions climatiques difficiles'. Dans son exposé, Harald Brandes, Archives fédérales allemandes, a opposé aux solutions trop techniques des problèmes et a évoqué les rapports dramatiques des pays comme le Kenya et la Thaïlande où le manque de moyens ne fait qu'aggraver les effets négatifs des conditions climatiques. Le choix judicieux des locaux, une isolation naturelle grâce à des modes de construction appropriés et l'apport suffisant d'air frais correctement filtré permettent d'obtenir de meilleurs résultats que l'installation de systèmes de climatisation onéreux qui nécessitent souvent des réparations et dépendent d'une alimentation en courant de bonne qualité - ce qui est rarement le cas -. De telles réflexions sont également à prendre en considération pour la construction des locaux destinés aux archives sous nos latitudes.

De nombreux exposés ont été consacrés à un thème qui jusqu'à présent a été quelque peu négligé: les processus chimiques de vieillissement des supports sonores et des supports-images. La nécessité des études dans ce domaine se fait particulièrement sentir pour les archives cinématographiques auxquelles s'ajoutent aujourd'hui également différentes sortes de bandes magnétiques et les supports à lecture optique comme le disque compact et le CD-ROM. De telles études fondamentales, comme celles qui sont menées par exemple par Norman Allen du 'Center for Archival Polymeric Materials' de l'Ecole polytechnique supérieure de Manchester, sont indispensables car on ne se consacre actuellement pas assez au problème de la durée de vie des archives, problème majeur compte tenu de l'évolution technique rapide qui s'opère dans le domaine des média à mémoire.

'Century Disc' et 'archives sonores indéfectibles'

On a déjà beaucoup parlé de ces nouveaux média à mémoire qui sont normalement destinés à la mise en mémoire digitale des textes, des images fixes ou mobiles et des sons et qui permettent une lecture optique et des enregistrements uniques ou multiples. Les fabricants de ces supports informatiques ont entretemps découvert que les services des archives pourraient être des clients potentiels ce qui explique la présence remarquée de ces entreprises de fabrication à l'exposition spécialisée qui a suivi le symposium. L'intérêt est grand compte tenu du fait que des produits tels que le 'Century Disc' mettent l'accent sur le critère de longévité. Pourtant il existe encore deux obstacles de taille à l'utilisation de ces nouveaux supports informatiques dans le domaine des archives: la multitude des formats et le coût élevé des équipements techniques nécessaires et du matériel de support. Ces deux obstacles pourraient avoir pour conséquence un changement radical d'attitude. Dietrich Schüller, Österreichisches Phonogrammarchiv, Vienne, a donné son avis sur la question dans un exposé intitulé 'Auf dem Weg zu einem automatischen 'ewigdauernden' Tonarchiv'. Compte tenu du fait que les signaux digitaux peuvent être copiés sans subir de perte importante au niveau de la qualité, D. Schüller propose de mettre au point un système automatique d'archivage qui permettrait de tester en permanence l'état de conservation des documents qui pourraient être recopiés dès que l'on détecterait une détérioration de leur condition. Cette proposition semble être mieux adaptée aux réalités techniques actuelles que le projet de création d'un support spécialement conçu pour l'archivage à long terme des documents sonores et des images; elle pose cependant de nombreuses questions techniques et soulève notamment le problème du document original qui n'aurait plus sa place dans un tel système.

En réponse à la question 'disposons-nous de normes ('Standards') pour l'archivage à long terme des documents audio-visuels et cinématographiques?', le symposium a permis de prendre connaissance des travaux, peut-être moins spectaculaires mais tout aussi importants, des comités nationaux et internationaux de normatisation. Au sein de ces organisations, les fabricants et les utilisateurs mettent au point des normes pour les archives audio-visuelles, pour les

procédes de mesure et pour les équipements, si ces travaux aboutissent à des résultats tangibles (il existe bien entendu des conflits d'intérêts entre les fabricants et les utilisateurs), ils contribueront dans une large mesure à la conservation du patrimoine audio-visuel.

Et la restauration?

Le symposium a bien sûr été l'occasion de discuter du sujet épineux de la restauration des documents sonores par la filtration des bruits parasites et par la reconstitution des signaux manquants du langage 4). La digitalisation des documents et leur remaniement au moyen de programmes informatiques adaptés offrent des possibilités presque illimitées de reconstitution et également de modification des documents. La commercialisation de ces produits à l'intention de l'industrie du disque et des stations de radio a malheureusement pour conséquence un manque de transparence quant aux procédés utilisés par crainte qu'un concurrent ou un client potentiel puisse développer lui-même un tel système.

Ce compte rendu ne peut bien sûr pas passer en revue tous les aspects qui ont été discutés au cours des séances et parfois également pendant les pauses-café - toujours très utiles lors de telles manifestations - . L'impression générale est que nous nous trouvons au début d'un coordination internationale interdisciplinaire des efforts pour la conservation des biens culturels audio-visuels. Malheureusement on ne peut que déplorer que le symposium ait été moins bien organisé (pas de traduction simultanée pourtant si nécessaire) et moins bien fréquenté (moins d'exposés et moins de participants, 85 institutions de 22 pays étaient tout de même représentées!) que le symposium de Berlin.
Cela n'est pas vraiment encourageant pour l'avenir.

1) IASA = International Association of Sound Archives; FIAF = Fédération internationale des archives de film; FIAT = Fédération internationale des archives de télévision.

2) ARSC = Association of recorded Sound Collections; CAML = Canadian Association of Music Libraries.

3) cf. Kurt Deggeller: Probleme der Archivierung audiovisueller Dokumente. Dans: Bulletin PNR 16 No 5/87, pages 31 à 32. Archiving the Audio-Visual Heritage. A Joint Technical Symposium. Editor: Eva Orbanz. Berlin (Stiftung Deutsche Kinemathek) 1988;

4) cf. Kurt Deggeller: Grundsätzliche Überlegungen zur restaurierung von Tondkumenten. Dans: Bulletin PNR 16 No 5/1987, pages 13 à 15.

Kurt Deggeller

NOUVELLES

La technologie de l'information au service des sciences de l'art

Un congrès organisé au Birbeck College à Londres

Grâce aux trois projets VASARI, NARCISSE et European Museums Network, la Communauté européenne encourage depuis la fin des années 80 le développement des nouvelles technologies au service de la conservation des biens culturels, des sciences de l'art et de la muséologie. L'organisation de congrès informels, auxquels peuvent également participer les spécialistes des pays qui ne sont pas membres de la Communauté, permet de coordonner les trois projets sus-mentionnés dont les objectifs se recoupent en partie. C'est dans cet esprit que le Birbeck College a organisé, au cours de cet été, une rencontre à Londres afin de faire le bilan provisoire du projet VASARI dirigé par une entreprise consultante anglaise et réalisé par neuf institutions réparties dans cinq pays.

VASARI

Dans le cadre du programme de recherche ESPRIT, VASARI a pour but de mettre au point, en utilisant les ressources européennes, de nouveaux procédés et produits afin d'appliquer les techniques informatiques aux sciences de l'art. Un des objectifs visés est l'amélioration des méthodes de mesure pour l'analyse des modifications des couleurs des peintures et pour le contrôle de l'état des oeuvres d'art avant et après les transports. A cela s'ajoute le développement de systèmes pour l'enseignement des sciences de l'art basé sur l'informatique et d'interfaces d'utilisation pour les banques d'images. La deuxième étape dans laquelle VASARI se trouve actuellement va permettre aux personnes qui ne participent pas directement au projet de mieux comprendre les buts poursuivis.

En mai 1989, lors d'une conférence organisée par la University of London, le vidéo-disque analogique captait encore, en tant que médium de support, l'intérêt de tous les spécialistes de la recherche dans le domaine de l'art. Un peu plus d'un an après, cette technologie, qui a été essentiellement appliquée dans le domaine de la formation et de l'animation, ne fait déjà plus parler d'elle. A l'heure actuelle on dispose d'ordinateurs de bureau moins coûteux et plus performants qui, en quelques mois, ont permis la percée décisive de la technique digitale.

NOUVELLES

Grâce à une série d'exposés et de présentations variés, ce congrès a permis d'établir un inventaire des projets locaux prometteurs. C'est ainsi que le Musée d'Orsay a présenté sa banque d'images à système digital qui fait l'objet d'améliorations constantes et qui est tout d'abord destinée à un usage interne. La National Gallery à Londres est en train de mettre au point un projet similaire qui sera présenté au public au cours de l'été 1991. Pour la première fois, grâce à seize bureaux équipés d'ordinateurs, le visiteur aura libre accès à l'inventaire informatisé.

Grâce à l'analyse et à la manipulation des images à l'aide d'ordinateurs, la technologie moderne offre à la recherche dans le domaine des sciences de l'art des perspectives que l'on ignorait jusqu'ici. L'utilisation des logiciels, qui à l'origine étaient destinés à l'exploitation des images diffusées par satellites et à l'étude des matériaux, permet au profane qui s'intéresse aux sciences de l'art de faire des découvertes étonnantes sur la génèse et la struture d'une peinture. Des oeuvres d'art endommagées peuvent apparaître à l'écran dans leurs couleurs d'origine. C'est ainsi qu'il est possible de combiner diverses variantes et différents degrés de développement avec des clichés radiographiques. Les contours apparaissent sur simple pression d'un bouton sous forme de vecteurs, l'évolution des couleurs sous forme d'histogrammes et de diagrammes.

En ce qui concerne la manipulation des images, le travail expérimental dans le cadre de VASARI a été réalisé par l'Ecole Nationale Supérieure de Télécommunication (ENST) à Paris. Les résultats de la recherche technologique de haut niveau perdent cependant déjà de leur valeur comparés aux travaux de l'historien d'art anglais, William Vaughan, assistant au Birbeck College, qui a élaboré sur un ordinateur individuel la banque 'intelligente' d'images 'Morelli'.

On peut déjà remarquer que les fanatiques de l'ordinateur et les pionniers solitaires spécialisés dans le traitement des images qui espèrent encore avoir des chances de découvrir quelque chose de nouveau concentrent désormais leurs efforts sur le perfectionnement technique. La qualité est en effet un élément essentiel et décisif pour la valeur des informations que recèlent les images digitales. L'utilisation de scanners extrêmement sensibles et de cameras-CCD peuvent améliorer considérablement la qualité de l'image.

NARCISSE

Pour la conservation des biens culturels et la documentation, l'image digitale en couleur possède un avantage considérable par rapport aux autres média: il est possible de reproduire et de communiquer sans enregistrer de perte au niveau de l'information. Par contre, les images digitales en couleur ont toujours besoin d'une mémoire de grande capacité. En décomposition complète, une peinture de la dimension de 'La Joconde' utilise la totalité du disque dur d'un ordinateur individuel de type normal. Le développement de média à mémoire adaptés et de procédés qui facilitent l'accès aux donnés informatisées font partie des objectifs principaux du projet NARCISSE du programme IMPACT élaboré à partir du Louvre à l'initiative de la Direction des Musées de France. Dans une première étape, une banque de données a été élaborée regroupant plusieurs milliers de radiographies de tableaux datant du XVème au XIXème siècle. D'autres études concentrent leurs efforts sur la mise au point d'une stratégie de l'information pour l'échange de données-images entre les musées et les instituts de recherche. Le problème des droits d'auteur qui jusqu'à présent semblait marginal revêt tout d'un coup une certaine importance. Ce sont donc des problèmes juridiques et non techniques qui freinent à l'heure actuelle le projet.

Les spécialistes attendent beaucoup de l'élaboration de normes internationales obligatoires pour la compression des données. Au cours des derniers mois, on a réussi à se mettre d'accord sur l'uniformatisation des normes documentaires pour les informations textuelles. Le groupe de travail interdisciplinaire, au sein duquel la Suisse est représentée, est dorénavant en mesure de proposer un premier projet qui fixe les normes internationales obligatoires pour une structure homogène des données.

De la technique à la sociologie de l'art

VASARI et NARCISSE traitent essentiellement des aspects technologiques de la conservation des biens culturels et de la diffusion de la culture alors que l'European Museums Network met de plus en plus l'accent sur les problèmes touchant à la sociologie de l'art. A la recherche d'une utilisation judicieuse et à la fois intéressante pour le public de la somme des informations désormais à disposition, les stratèges en télécommunication du projet de la communauté européenne RACE ont eu l'idée de mettre au point un réseau d'informations entre les plus grands musées européens. Sur la base du souhait quelque peu utopique de voir un visiteur de musée en Espagne s'intéresser aux banques danoises de données culturelles et artistiques, une conception est née qui a déjà été à l'origine de controverses violentes dans le monde des sciences de l'art.

Un certain nombre d'instituts de recherche renommés n'ayant montré que peu d'intérêt pour le défi que représentait ce projet interdisciplinaire en plusieurs langues, un groupe de travail de la Hamburger Kunsthalle spécialisé en pédagogie muséographique s'est consacré à la structuration du projet sur la base d'une enquête menée près du public vers le milieu des années 80. Les pédagogues de la Hamburger Kunsthalle ont tout d'abord commencé à distribuer des

questionnaires aux visiteurs des musées puis ils les ont ensuite placés devant des terminaux d'ordinateurs et leur ont demandé de donner leur avis sur différentes oeuvres d'art par rapport à leur environnement et ont enregistré leurs commentaires spontanés dans une banque de données. Cette enquête doit servir à exposer les oeuvres d'art des musées dans un environnement socio-culturel actuel et à les présenter dans les langues parlées par les visiteurs.

Le European Museums Network va étendre cette méthode de l'interprétation de l'objet à des domaines qui dépassent le cadre de l'art moderne. Dans le cadre d'un réseau interdisciplinaire et paneuropéen d'informations, les interprétations du public seront mis sur le même plan que le savoir des experts. Image et language seront complétés par des informations multimédiatiques, la musique, les films, les documents originaux doivent également pouvoir être accessibles au public qui s'intéresse à la culture. Le système d'information est orienté vers l'interaction et peut - au moins en théorie - être développé sans limites: de nouveaux utilisateurs peuvent y introduire de nouvelles associations. - La persévérance avec laquelle les travaux de ce projet fort peu conventionnel avancent a donné lieu à des divergences d'opinions au sein de la direction du projet et a eu pour conséquence le départ de partenaires importants comme par exemple la Philipps Universität de Marburg. Un premier prototype de cette banque de données multimédiatiques est en cours d'élaboration actuellement en Espagne et sera présenté au public en 1992 à Séville au cours de la deuxième partie du programme de l'Exposition mondiale.

Les résultats concrets des trois projets européens sont difficiles à évaluer. Le congrès de Londres a permis de constater la portée de l'évolution technologique dans le domaine des sciences de l'art. L'image digitale en couleur va avoir la même importance pour les décennies à venir que la photographie à partir du XIXème siècle. Compte tenu de l'évolution rapide de la technologie de l'information, une série de nouvelles structures devraient voir le jour dans le domaine de l'art. Le Birbeck College de Londres a déjà tiré les conséquences de sa collaboration au projet VASARI. En automne de cette année, il sera pour la première fois possible de commencer des études de 'Computer Applications for the History of Art' qui aboutiront à l'obtention du diplôme de Master of Arts.

David Meili

Archives: le problème de la reproduction des documents originaux

Vous est-il déjà arrivé de vous trouver devant un original dont vous ne connaissiez jusque là que la reproduction et

NOUVELLES

d'être étonné d'avoir de la peine à différencier l'original de la reproduction? Cette carte postale n'est-elle pas plus belle que la réalité? L'illustration de ce livre n'est-elle pas plus colorée que l'original?

Une reproduction est toujours une interprétation, quelque fois une oeuvre d'art à part entière et il n'est par moments pas si facile de réaliser une 'copie neutre' à un coût relativement raisonnable, un fac-similé donc qui, en cas de perte, pourrait remplacer l'original. Des problèmes particulièrement délicats se posent lorsqu'il s'agit de grands formats, de papiers transparents tachés ou jaunis dont les dessins sont déjà légèrement passés ou aux couleurs délicates et délavées.

Lorsque l'on réalise une reproduction, on se trouve confronté à un certain nombre de souhaits et d'exigences qu'il est difficile de satisfaire en même temps. On est placé par exemple devant l'alternative suivante: une reproduction doit-elle représenter l'original tel qu'il a été imprimé à l'époque de sa création ou doit-elle représenter l'original dans l'état dans lequel il se trouve actuellement dans les archives en indiquant tous les détails à l'imprimeur ainsi que les corrections qui ont été apportées ultérieurement, les craquelures, les tâches, etc.? La différence entre les deux variantes peut être énorme.

Une copie qui respecte le mieux possible l'original ne correspond la plupart du temps qu'aux exigences des initiés et des connaisseurs. Les maisons d'édition et les imprimeurs exigent par exemple plus de contrastes, les organisateurs d'expositions choisissent d'autres formats, le profane aime les exemplaires facile à manipuler, le professeur d'université préfère les diapositives pour ses cours et ses études. Suivant l'utilisation qui en est faite, il faut toujours trouver un compromis. Pour des raisons de coût et pour une meilleure protection des documents, il serait préférable de ne faire qu'une seule et unique copie qui serait susceptible de satisfaire tout le monde, ce qui est rarement possible.

Il faut donc constamment insister auprès des utilisateurs et des personnes chargées des reproductions sur la nécessité de prendre des précautions pour la conservation de ces biens culturels que sont les originaux. Il est bien évident que personne n'aime se l'entendre répéter. En période de haute conjoncture économique, les laboratoires de reproduction fonctionnent à plein rendement et ne montrent que peu d'intérêt et de patience à traiter comme il conviendrait les documents de cent ans d'âge. Dans la chambre noire tout doit aller très vite, un dessin ancien est soumis aux mêmes traitements qu'un objet publicitaire conçu rapidemment pour une courte période.

NOUVELLES

Les photographes concentrent leurs efforts sur l'aspect esthétique, les chercheurs visent l'aspect spectaculaire, personne (pour le moment) donc pour défendre le respect de l'original et la nécessité de prendre des mesures pour la conservation des pièces anciennes. Il n'existe que peu d'ouvrages spécialisés sur ce sujet, cela ne facilite pas la tâche des conservateurs et la pratique telle qu'elle se fait à l'heure actuelle à coups d'essais et d'erreurs est à tous égards trop onéreuse et bien souvent trop destructrice.

J'ai essayé de mettre par écrit les expériences et les recherches faites jusqu'à présent afin d'établir un tableau provisoire des possibilités et des dangers dans le domaine particulier de la reproduction des originaux. Je suis prêt à partager mes expériences avec toutes les personnes intéressées et à discuter avec elles des solutions possibles. Si le sujet vous intéresse ou vous concerne, je vous serais reconnaissant de bien vouloir prendre contact avec moi. Merci.

Ilja Lorek, gta-Archiv, ETH-Hönggerberg, 8093 Zurich
Tél. (du mardi au jeudi): 01/377 29 10

Ilja Lorek

Biens culturels et tourisme

Un congrès de l'ICOMOS - UK

Fin mars 1990, le comité national britannique de l'ICOMOS a organisé à l'University of Kent, Canterbury, un congrès sur le thème 'Heritage and Tourism'. A cette occasion, l''ICOMOS European Conference' a adopté un certain nombre de résolutions dont nous publions le texte original dans ce bulletin. La résolution no 1 n'a plus de raison d'être puisque l'exposition mondiale de l'an 2000 aura lieu à Hanovre et non pas, comme on avait pu le craindre, à Venise.

Vo

The following resolutions were adopted by the conference:

1. That this conference deplores the proposed Expo 2000 exhibition at Venice, because of its impact on the environment of the city, its buildings and monuments, and wishes these views to be made known to the promoters, to the Italian government and to all other parties objecting to the proposal.

2. That this conference seeks all means to encourage the development of educational programmes on the cultural heritage in schools, in higher education establishments and for the general public.

3. That this conference adopts the following seven points as a basis for the better integration of the interests of tourism and of the heritage:

- Comprehensive tourist development plans are essential as the pre-condition for developing any tourist potential.
- It should be a fundamental principle of any tourist development plan that both conservation, in its widest sense, and tourism benefit from it. This principle should be part of the constitutional purpose of all national tourist agencies, and of local authority tourism and recreation departments.
- A significant proportion of revenue earned from tourism should be applied for the benefit of conservation, both nationally and regionally.
- The best long-term interests of the people living and working in any host community should be the primary determining factor in selecting options for tourist development.
- Educational programmes should assist and invite tourists to respect tourism policy and should take these factors into account.
- The design of buildings, sites and transport systems should minimise the potentially harmful visual effects of tourism. Pollution controls should be built into all forms of infrastructure. Where sites of great natural beauty are concerned, the intrusion of man-made structures should be avoided if possible.
- Good management should define the level of acceptable tourism development and provide controls to maintain that level.
- And that means are sought to get these principles adopted by all government departments, by the tourism industry, by local planning authorities and by conservation bodies.

4. That all national ICOMOS committees should now, on the basis of national experience, propose revisions to the ICOMOS Charter on Cultural Tourism.

5. That this conference urges the UK government to place the sponsorship of the tourism industry in the same department as the sponsorship of heritage interests, in order to secure an integrated approach to tourism and the heritage at a national level.

6. That this conference welcomes the new Cathedral Measure and urges the Cathedral Advisory Commission to ensure that full surveys are undertaken, following the ICOMOS UK example, of all Cathedrals.

(Communiqué)